

La fréquentation d'une forêt dépend-elle de sa notoriété ?

Analyse d'une forêt publique peu connue à fréquentation diffuse, la forêt domaniale de Saint-Lambert (Vaucluse)

par Audrey LEGUILLON

Cet article analyse une forêt publique peu connue, la forêt domaniale de Saint-Lambert dans le Parc du Luberon. Alors que le potentiel de cette forêt se révèle élevé en termes de qualité paysagère et environnementale, d'éléments culturels patrimoniaux, mais aussi de possibilités pour les pratiques de pleine nature, sa fréquentation reste quasiment confidentielle au regard de ce qui se passe dans d'autres massifs relativement proches. Comment expliquer que sa fréquentation soit si modeste ?

Les traits majeurs de la fréquentation récréative des forêts par le public sont aujourd'hui bien connus, grâce à des études centrées sur des massifs particuliers (HASHARD-NOÉ, JULHE, 2010), ainsi qu'à un certain nombre d'enquêtes régionales (ARPE/ONF, 2015 ; DEHEZ *et al.*, 2015) ou à l'enquête nationale diachronique reconduite en 2004, 2010 et 2015 (CORDELLIER *et al.* 2015). Parmi les traits communs qui se dégagent de ces travaux, on trouve en particulier le fait que les forêts attirent avant tout une fréquentation de proximité, que cette dernière soit le fait de personnes résidentes ou de touristes séjournant dans le voisinage. Toutefois, le fait d'affirmer que les gens fréquentent des forêts à proximité de leur lieu de résidence ou de leur lieu de séjour n'implique pas nécessairement la réciproque, c'est-à-dire le fait que les forêts se trouvant à proximité de secteurs résidentiels ou touristiques soient soumises à une forte fréquentation. Plusieurs autres facteurs sont ici susceptibles d'intervenir, comme le niveau d'équipement de la forêt (aires de pique-nique, sentiers de randonnée balisés...), ou encore sa plus ou moins grande notoriété. Certes, il semblerait que dans de nombreux cas les visiteurs ne recherchent pas particulièrement des espaces de grande renommée, et DEHEZ *et al.* (2015 : vi) considèrent ainsi en Aquitaine « la "forêt de proximité" [...] comme un véritable patrimoine du quotidien ». Mais il semblerait pourtant qu'il existe des forêts présentant un potentiel élevé en termes de qualité paysagère ou de possibilités pour les pratiques de pleine nature, peu éloignées des espaces métropolisées, et où la fréquentation reste pourtant modeste sinon même confidentielle, au regard de ce qui se passe dans d'autres massifs

- 1 - Une très petite partie de la forêt se trouve sur la commune de Murs.
- 2 - Elle est notamment limitrophe avec la forêt de Méthamis au nord, de Javon à l'est, la forêt des Eymians au sud-est, le bois de Bourrade et la forêt de Bezaure au sud-ouest.
- 3 - <http://paysages.vaucluse.fr/carte-des-unites-paysageres/les-monts-de-vaucluse/>

Carte 1 :

Localisation de la forêt domaniale de Saint-Lambert par rapport aux massifs voisins et aux principaux sites touristiques.

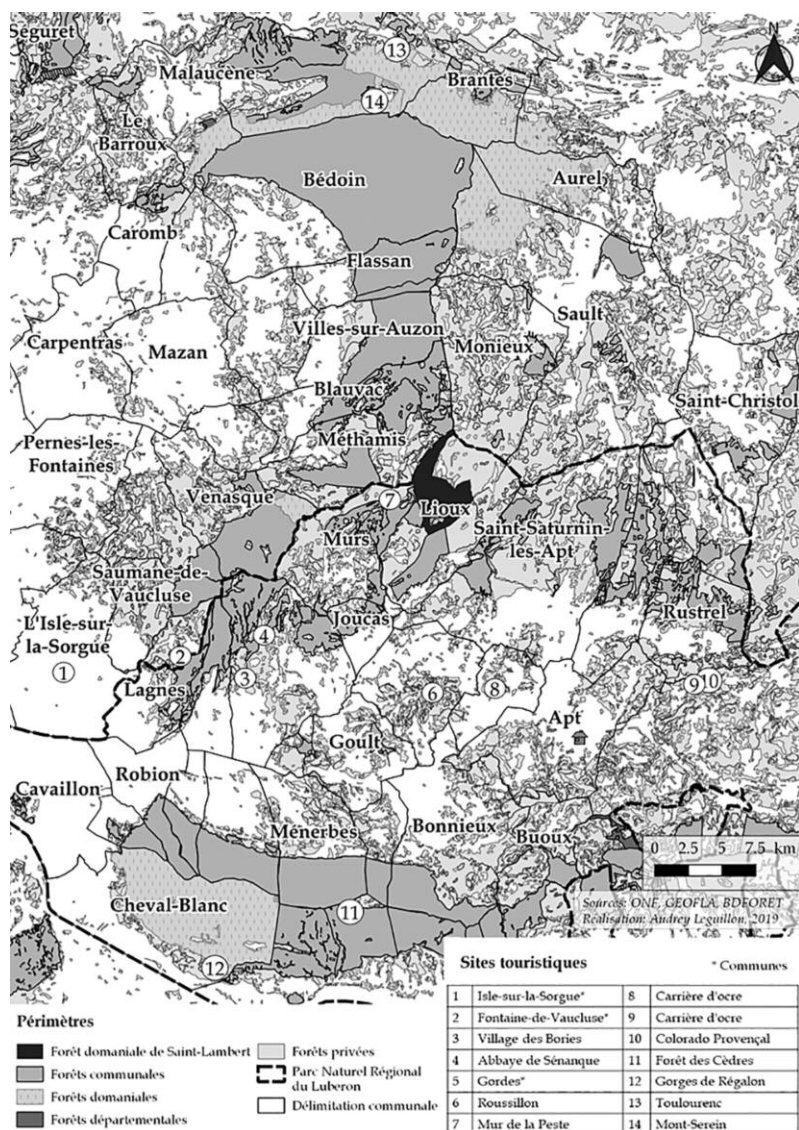
relativement proches. C'est notamment le cas pour la Forêt domaniale de Saint-Lambert (Vaucluse). A la fois proche de la plaine comtadine — Avignon est à moins d'une heure, à peine une cinquantaine de kilomètres — et de sites touristiques fameux (Gordes, Roussillon, la Fontaine de Vaucluse...), cette forêt domaniale légèrement excentrée semble méconnue. Peu de personnes la connaissent de nom. Située pour l'essentiel sur la commune de Lioux¹, au nord du Parc naturel régional du Luberon, elle est enchâssée au sein d'autres espaces forestiers privés et publics (Cf. carte 1), et ses limites sur le terrain sont floues, ce qui amène les promeneurs à la confondre régulièrement avec les forêts alentour².

L'étude qui lui a été consacrée (LEGUILLON, 2019) s'est efforcée de caractériser ses principaux attributs (paysages, biodiversité, patrimoine, aménagements, accessibilité...), et

d'analyser la place qui lui est faite dans la communication touristique, pour essayer de comprendre la fréquentation relativement limitée dont elle fait l'objet. Au plan méthodologique, le document de révision d'aménagement 2018-2037 de la forêt domaniale, transmis par son gestionnaire, a représenté un support majeur pour en identifier les enjeux locaux de gestion et les caractéristiques. Deux types d'entretiens qualitatifs semi-dirigés ont par ailleurs été menés. Premièrement, des entretiens ciblés auprès des gestionnaires ou personnes susceptibles d'avoir des informations ayant trait à la gestion de la forêt, à sa fréquentation, ou aux activités qui y sont pratiquées. Deuxièmement, en l'absence d'éléments quantitatifs concernant la fréquentation — aucun écomètre n'a été posé en forêt de Saint-Lambert — une cinquantaine d'entretiens aléatoires auprès des usagers rencontrés sur le terrain (randonneurs, cyclistes, etc.). Ces derniers ont été réalisés entre février et fin mai 2019, période qui englobe la première période de fréquentation annuelle, celle des premiers beaux jours. Dans cette optique, une grille d'entretien conçue pour permettre un échange rapide avec les interlocuteurs a été préparée. Elle comporte quelques questions de cadrage (origine sociale et géographique) des visiteurs, tout en restant centrée sur les modalités de leur fréquentation de la forêt (fréquence, pratiques, attentes...). Ce sont les résultats des relevés de terrain et de ces entretiens qui nourrissent l'approche de la fréquentation présentée en fin d'article, après qu'ait été souligné le potentiel de cette forêt domaniale, et montré que son aménagement et sa gestion ménagent une place relativement modeste à la fonction d'accueil, sans toutefois la négliger complètement.

Une forêt qui ne manque pas d'attraits paysagers, environnementaux et patrimoniaux

Comprise dans l'unité paysagère des Monts-de-Vaucluse telle que définie par l'Atlas des Paysages du Vaucluse³, la forêt de Saint-Lambert est principalement composée d'essences feuillues, avec une prédominance de chênes pubescents et de chênes verts, et secondairement des alisiers et des



érables. Les résineux sont moins présents mais sont caractérisés par une grande variété de pins (pin noir d'Autriche, sylvestre, maritime, laricio de Corse, etc.), avec la présence de cèdres et de sapins. Les nombreuses essences alliées à la topographie, offrent des ambiances paysagères très différentes suivant les zones de la forêt. Des espaces peuvent être nettement délimités par ces essences, mais aussi par l'âge des peuplements, qui peut atteindre plus de 70 ans. Il est ainsi possible de passer d'une futaie régulière de conifères avec des broussailles, à un taillis de chênes, avec quelques cèdres parsemés qui les surplombent. Les senteurs changent en même temps que le paysage : après des effluves de romarin le long d'une piste rocailleuse, viennent celles des résineux lorsque l'on passe dans une futaie, ou celle des sous-bois dans les peuplements mixtes. Cette diversité d'espaces avec alternance d'essences et de milieux permet d'avoir un couvert végétal toute l'année sur les parties les plus fréquentées de la forêt telles que l'arboretum, et une grande partie de la route et de la piste forestière des Indochinois. Le long du sentier du Mur de la Peste, des peuplements de conifères, de chênes et des espaces ouverts rocailleux alternent, tout en offrant de magnifiques échappées visuelles sur les reliefs boisés des Monts du Vaucluse et sur le Mont Ventoux (Cf. photo 1). C'est là, au nord de la forêt, que se trouvent la plupart des points de vue répertoriés par l'Office national des forêts (ONF), qui intègrent aussi un point sur la route forestière des Indochinois et deux autres au sud avec une vue sur le château. Mais dans ce relief vallonné, nombre d'autres jolis panoramas non répertoriés par l'ONF sont aussi accessibles, par des pistes ou chemins non balisés. Le long des voies les plus empruntées, comme sur les routes revêtues, quelques mètres de forêt sont dégagés sous le couvert forestier pour offrir plus de visibilité.

Cette diversité de vues et d'ambiances paysagères est un réel atout pour la forêt. En effet, les usagers, lorsqu'ils connaissent le terrain, disposent d'une large gamme de choix d'environnements pour leurs activités. Cependant, aucune information relative aux unités paysagères n'est présente sur le terrain pour informer les visiteurs. Seule la carte de l'arboretum avec les essences forestières et le fond topographique laisse deviner certaines ambiances et peut inciter les visiteurs à découvrir d'autres zones de la forêt.



Photo 1 :
Le Mont Ventoux est en arrière-plan, et au premier plan à droite le Mur de la Peste.
Cliché A. Leguillon, 16/5/2019.

La forêt comporte aussi des éléments du patrimoine culturel et mémoriel du territoire, dont certains participent à son attractivité. Bien que privé depuis 2018 et fermé au public, le château de Saint-Lambert (XVII^e siècle) en constitue un élément important (Cf. photo 2). La route forestière des Indochinois (Cf. photo 3) relie la maison forestière à la route départementale 15 qui rejoint Murs. Elle fut empierrée entre 1940 et 1942 par ces travailleurs, d'où son nom en leur hommage. Les archives de la forêt renferment un document avec leurs noms, mais l'idée d'un mémorial en leur souvenir n'a jamais été concrétisée. A la lisière nord-ouest, passe également le Mur de la Peste construit en 1721, signalé par des panneaux d'informations sur le parking du Col de la Ligne. Ce mur de pierres sèches, construit en 1721 pour protéger⁴ le Comtat Venaissin de la peste venue de Marseille, représente probablement l'élément le plus connu du patrimoine présent dans la forêt, qui compte aussi d'autres ruines, dont celles d'une villa gallo-romaine très peu visible dont l'emplacement reste caché au grand public. Tous ces éléments contribuent, à des titres divers, à renforcer l'intérêt du massif, qui repose toutefois encore davantage sur sa qualité environnementale.

Plusieurs zones de protection ou d'inventaire se superposent en effet en forêt domaniale de Saint-Lambert, qui témoignent de sa richesse en matière de biodiversité. Elle se trouve notamment en totalité au sein de

4 - Avec l'aide de gardes armés !

la réserve de biosphère de Luberon-Lure, pour une petite partie dans la zone centrale soumise à un arrêté de protection de biotope, le reste étant situé dans la zone de coopération et la zone tampon. Les parcelles localisées dans le périmètre de l'arrêté de protection de biotope sont placées en enjeu fort



Photo 2 (en haut) : Le château de Saint-Lambert. Racheté par le département de Vaucluse en 1932, il devient d'abord un préventorium, puis un centre de convalescence pédiatrique, avant d'être attribué à l'hôpital psychiatrique de Montfavet (1995-2013), et de redevenir finalement privé. Aujourd'hui le nouveau propriétaire souhaite en faire une école d'excellence. Dès les années 50 à l'époque du préventorium, puis dans les années 80, avec le centre de convalescence pédiatrique, des promenades sont organisées en forêt tout au long de l'année pour maintenir la capacité respiratoire des enfants et leur faire découvrir la faune et la flore. Et lorsque dans les années 1990 l'hôpital de Montfavet rachète le site, les séjours thérapeutiques organisés sur trois à quatre jours comprennent aussi des balades en forêt.

Photo 3 (ci-dessus) : La route forestière des Indochinois à l'entrée nord.
Clichés A. Leguillon, 9/05/2019.

dans le document de gestion (TERRACOL *et al.*, 2017), le reste de la forêt étant classé en enjeu ordinaire. Pour préserver la fonction écologique de la forêt, les travaux prennent en compte la biodiversité, et certains milieux sont soumis à une surveillance particulière. Les milieux ouverts remarquables tels que les pelouses sèches sont maintenus, et protégés contre la circulation des véhicules motorisés mais aussi contre l'extension du buis. La conservation d'arbres sénescents favorise la présence de nombreuses espèces végétales ou animales. Certains secteurs, comme la Grande Combe de Bezaure au sud-ouest de la forêt, recèlent des plantes protégées, mais aussi des oiseaux rares (Circaète Jean-le-Blanc, Epervier d'Europe, Faucon crécerelle...), ce qui induit la mise en place d'une zone de quiétude lors de la période de nidification.

L'arboretum créé dans les années 1960 par le Centre national de recherches forestières, puis rattaché peu après à l'Institut national de recherche agronomique (INRA), pour expérimenter des plantations et suivre le comportement des essences introduites dans ce milieu supraméditerranéen, est passé sous gestion à l'ONF en 1975. Point nodal de la forêt, il comporte aujourd'hui des essences uniques dans ce type de milieu, parmi lesquelles de nombreuses variétés de pins (Noirs, Eldar, Jeffrey, etc.), de cèdres (Atlas, Liban), de sapins, et de feuillus (pommier, frêne à fleur, ormes, érables). Par ailleurs, le nombre d'arbres remarquables qu'abrite la forêt de Saint-Lambert dépasse largement celui de la majeure partie des forêts vauclusiennes. Ils se démarquent par leur dimension, leur forme ainsi que par leur essence. La présence d'imposants chênes, et la diversité des essences introduites, telles que des cèdres de l'Himalaya, mais aussi celles cultivées avant les reboisements, comme des pommiers, participe à la singularité de cette forêt, dont la phénologie est en léger décalage avec celle des plaines voisines. L'ancienneté de la forêt, caractérisée d'après VALLAURI *et al.* (2017) par « *la continuité du fonctionnement forestier, des sols et de l'écosystème* » dans le temps, est l'un des facteurs de sa richesse. Cette ancienneté permet le développement d'espèces à faible dispersion comme le lichen, très présent en forêt de Saint-Lambert, notamment sur les chênes. En nombre d'endroits, il pend en filaments « barbus », ce qui témoigne aussi d'une qualité de l'air élevée.

Une gestion et des aménagements qui tiennent compte de la fonction récréative, sans lui donner une place prioritaire

Le document de gestion, qui court sur la période 2018-2037 (TERRACOL *et al.*, 2017), confère une place importante à la préservation de cette qualité écologique dans la manière d'exploiter la forêt, qui bénéficie d'ailleurs d'une certification forestière internationale PEFC (*Pan European Forest Certification*), sensée attester d'une gestion durable. La forêt est divisée en trois séries, dont la troisième a pour objectif exclusif la protection des sols, des paysages et du milieu naturel, avec des peuplements en évolution naturelle. Pour les deux autres, l'une aménagée en futaie avec un âge d'exploitabilité de plus de 100 ans et l'autre traitée en taillis simple, la protection du milieu se combine avec des fonctions productives. Ces dernières donnent lieu à divers travaux forestiers (dégagements, dépressages, élagages, entretien des protections contre le gibier) et à des coupes, en moyenne tous les deux ans, vendues au printemps (résineux) ou à l'automne (taillis feuillus). La production non-ligneuse comprend un lot de chasse, actuellement en location à une association, ainsi qu'un lot truffier. Une concession de pâturage ovin est également en location, le troupeau permettant de maintenir certains milieux ouverts, et de nettoyer les bords de routes. Cette fonction pastorale relève aussi de la fonction sociale de la forêt, au même titre que la préservation de la ressource en eau ou celle des paysages, ou encore de l'accueil du public, qui se traduit par des aménagements spécifiques, mais en nombre limité.

Dans l'ensemble, les équipements pour l'accueil du public sont anciens, la plupart datant du dernier schéma d'aménagement (1998-2012). Ils sont peu nombreux et donc adaptés à une fréquentation réduite. Deux aires de stationnement sont présentes, avec des panneaux d'informations, mais elles ne sont pas indiquées sur place (seulement sur les cartes IGN), ce qui peut poser des problèmes aux visiteurs qui ignorent où ils sont autorisés à se garer. L'une a été créée pour empêcher les usagers de se garer sur les abords des routes ou à proximité de la maison forestière. C'est une surface enherbée délimitée par quelques plots en bois, qui se situe en face de l'arboretum à l'est de la forêt, proche du croisement où les routes

revêtues se croisent. L'herbe n'est pas souvent coupée, ce qui ne donne pas au premier abord l'impression que c'est un endroit où il est possible de se garer. L'autre aire, plus grande, est une surface caillouteuse délimitée par le Mur de la Peste et par des murets, localisée du côté ouest, sur le tracé du sentier historique du Mur de la Peste.

Malgré ces deux aires, un grand nombre de visiteurs se garent sur les abords de la route, le plus souvent aux entrées de pistes ou chemins, fermées quelques mètres plus loin par les barrières réglementant la circulation motorisée. Trois zones de la forêt en bord de route, non autorisées mais offrant une surface plane et dégagée, servent d'aire de stationnement pour de nombreux visiteurs. L'une se situe directement à l'entrée de l'arboretum, une autre est en face du croisement de Fillol, cet emplacement étant très pratique car il se trouve à la croisée de plusieurs itinéraires de randonnée. Le troisième emplacement se divise en deux petites aires caillouteuses de chaque côté de la route, à la jonction entre la route des Indochinois et le sentier du Mur de la Peste.

Des pupitres d'information sur les essences introduites sont présents dans l'arboretum, et trois panneaux d'information sont visibles sur son aire de stationnement (une carte de la forêt avec quelques informations, une de l'arboretum, et un schéma du cycle forestier). D'autres se retrouvent sur le parking près du Mur de la Peste, dont trois panneaux portant sur l'historique du Mur, et un quatrième sur les acteurs ayant financé l'équipement. De nombreuses personnes n'ont pourtant pas le réflexe d'aller les regar-

Photo 4 :
Mobiliers destinés à l'accueil du public dans l'arboretum : tables et pupitres sur les essences forestières.
Cliché A. Leguillon, 30/04/2019.



5 - La forêt est soumise à un risque incendie élevé, et donc à l'arrêté préfectoral réglementant l'accès en période estivale. Néanmoins, aucun incendie n'a été relevé à ce jour.

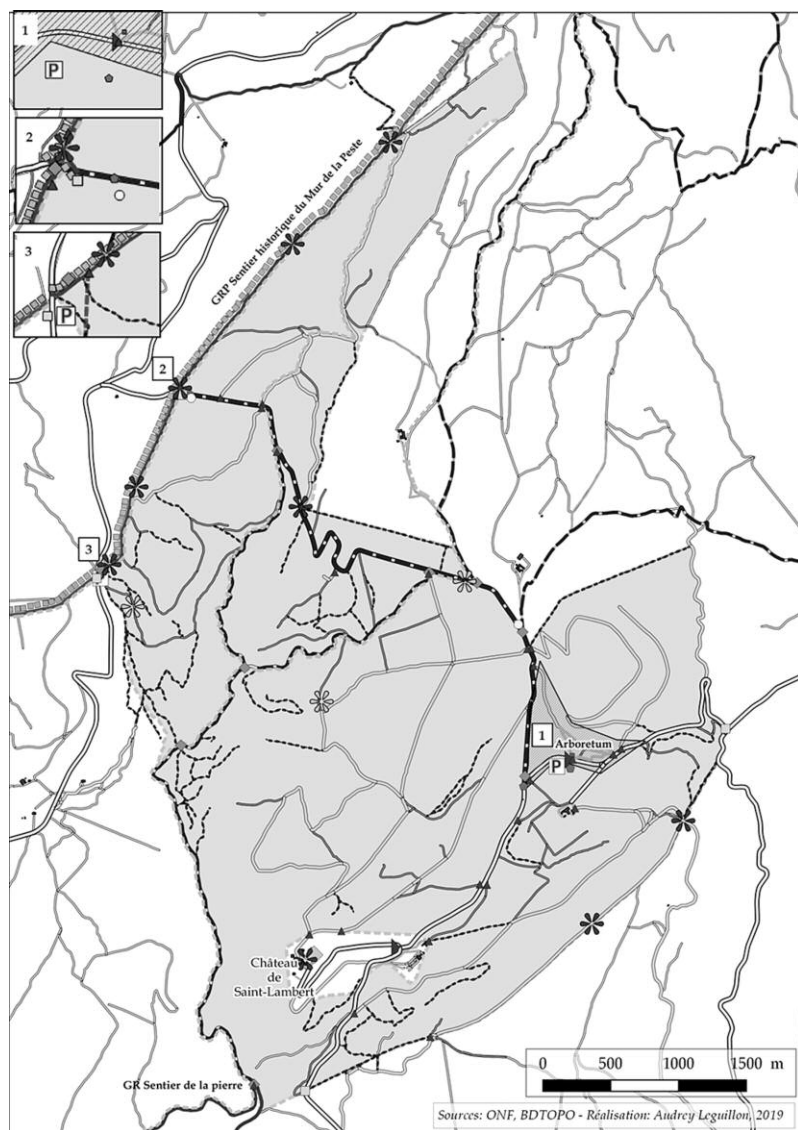
Carte 2 :

Desserte, balisage, équipement et points de vue remarquables de la forêt domaniale de Saint-Lambert en 2019.

der pour s'orienter ou s'informer, et se garent souvent sur les abords des routes. Le mobilier destiné à l'accueil du public se limite aux deux tables installées à l'arboretum (Cf. photo 4), l'une au soleil, l'une sous le couvert forestier. L'installation d'autres tables-bancs est toutefois prévue près de l'arboretum, ainsi que celle de bancs à dossier au nord de la forêt, le long du chemin des crêtes, en favorisant les emplacements qui offrent une visibilité sur le massif du Mont Ventoux.

A l'intérieur de la forêt, la circulation est facile, sur réseau viaire relativement dense, un peu moins cependant dans les combes de la partie sud-ouest (Cf. carte 2). Il est organisé autour des routes revêtues, seules ouvertes à la circulation motorisée, qui traversent le massif, en particulier la « route des Indochinois » (D140 bis) qui relie la D15 (entrée nord-ouest côté Méthamis) à la partie sud (château et arboretum, côté Lioux). Les autres routes forestières sont des pistes, qui jouent un rôle DFCI⁵ mais sont aussi utilisées pour la chasse, et par les visiteurs venus pratiquer de la randonnée pédestre ou équestre. Ces derniers utilisent également le réseau secondaire très ramifié des chemins de débardage et des sentiers. Certains sentiers peu fréquentés se sont refermés, parfois en l'espace de quatre ans ; d'autres, en cul de sac, sont d'accès difficile, à cause de la topographie très accidentée, du sol très caillouteux, ou même des broussailles qui reprennent lentement le dessus.

Le balisage est présent de manière très inégale, certains secteurs étant pourvus de nombreux marquages quand d'autres n'en bénéficient pas. Les sentiers pédestres balisés PR représentent 10.66 km, les GR 0.16 km, et les GRP 2.91 km⁶, les deux derniers se superposant avec un itinéraire équestre. Le GRP du Sentier historique du Mur de la Peste longe la délimitation nord de la forêt. Des marques oranges pour l'itinéraire équestre sont régulièrement peintes sur les poteaux sous celles du GRP. Seul sentier traversant le zonage de l'arrêté de biotope, et une des zones centrales de la réserve de biosphère Luberon-Lure, le GR 911 ou « sentier de la pierre » passe à l'extrême sud, et longe une partie des limites du domanial. Il permet d'atteindre un PR traversant la forêt du nord au sud, d'est en ouest. Un croisement au centre de la forêt permet de rejoindre la route des Indochinois, et plus haut le GRP du Mur de la Peste. L'arboretum dispose d'un balisage PR tous les quelques mètres sur les troncs d'arbres, mais ce dernier n'est pas référencé sur les cartes IGN. Dix panneaux directionnels classiques sont implantés aux croisements des routes et des pistes. Mais aucun marquage



Equipements

- Panneaux Forêt domaniale
- Panneaux d'interdiction*
- Panneaux route des Indochinois
- P Aires de stationnement**
- ▲ Barrières réglementant la circulation motorisée
- ◆ Flèches directionnelles
- ▶ Flèches arboretum
- * Tables

* Interdiction autre que la circulation motorisée
** Aires comprenant plusieurs panneaux informatifs

Typologie des voies de circulation

- Circuit arboretum
- Routes principales
- Pistes forestières
- Chemins
- Sentiers
- Autres
- Routes extérieures
- Itinéraire équestre
- Promenade et randonnée
- Grande Randonnée
- Grande Randonnée de Pays

Vestiges historiques

- ◆ Château
- Mur de la Peste

Périmètres

- Forêt domaniale de Saint-Lambert
- Zone interdiction de cueillette de champignons

Points de vue remarquables

- ✿ ONF
- ✿ Personnels

6 - Les sentiers de grande randonnée sont balisés par la Fédération de randonnée pédestre. Par ailleurs, une convention devrait être conclue avec le Conseil départemental du Vaucluse, pour assurer l'entretien des sentiers de randonnées qui traversent les forêts domaniales du département dans le cadre du Plan Départemental des Itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR)

directionnel n'est présent dans plusieurs zones de la forêt, notamment dans l'ancienne réserve de chasse et la réserve de faune sauvage.

Au total ce sont 13,73 km de la forêt qui sont balisés sur un total de 73,6 km, toutes dessertes confondues. Le potentiel de randonnée de la forêt peut donc sembler sous exploité. Toutefois certains sentiers ou chemins non balisés, dont beaucoup en cul-de-sac, n'ont pas de grand intérêt, sinon pour les chasseurs. Ce manque de balisage est également en partie lié à la volonté des gestionnaires. En effet, en dirigeant les visiteurs sur certaines zones, le reste de la forêt se trouve préservé par rapport à des nuisances potentielles ou à des problèmes quant à la sécurité des visiteurs.

Une forêt accessible, mais sur laquelle la communication reste limitée

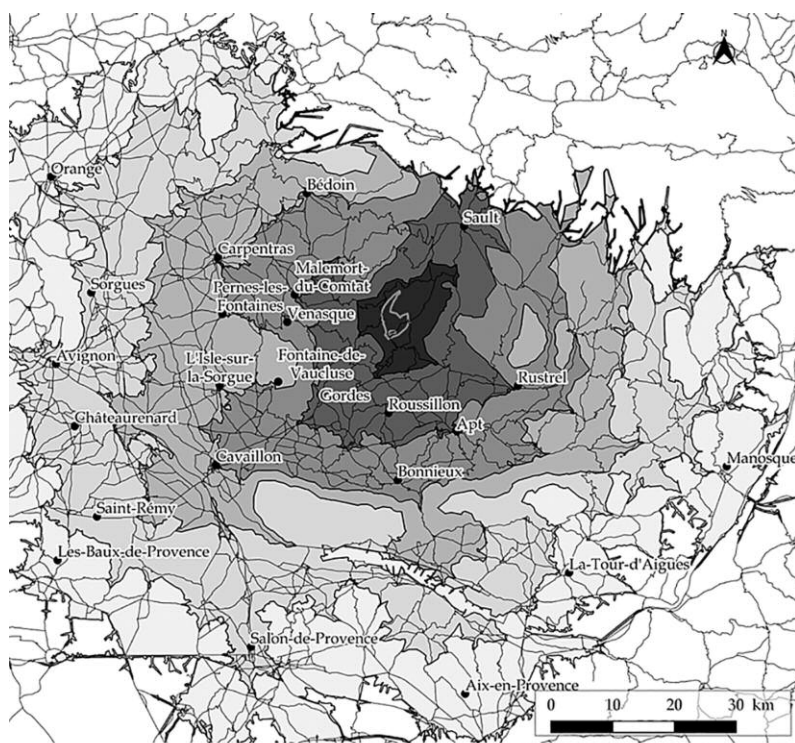
Même si l'accès se fait par des routes étroites et sinueuses, la forêt est directement desservie par trois routes publiques revêtues. La D 140, sur deux voies jusqu'au croisement du château, monte en lacets jusqu'à l'entrée sud. La D 15, qui longe la forêt à l'ouest et rejoint la D 5 arrivant de Méthamis, dessert le parking du col de la Ligne, et la jonction nord avec la route de Indochinois. Enfin, la route nationale D 943 se raccorde à l'entrée sud-est. Il n'est pas impossible que ces tronçons étroits, où les croisements sont parfois délicats, jouent un rôle dissuasif. Au-delà pourtant, ces routes se raccordent au reste du réseau départemental, qui met la forêt à une vingtaine de minutes d'Apt ou de Gordes, à une demi-heure de Cavaillon ou Carpentras, et à peine une heure d'Avignon, Salon-de-Provence ou même Aix-en-Provence (Cf. carte 3). La forêt n'étant pas vraiment proche des villages

Carte 3 :

Temps d'accès à la forêt de Saint-Lambert en voiture.
Les cartes isochrones ont été réalisées avec l'outil Network Analyst sur le logiciel Arcgis. La vitesse des voitures a été calculée en fonction des limitations de vitesse.

Carte 4 :

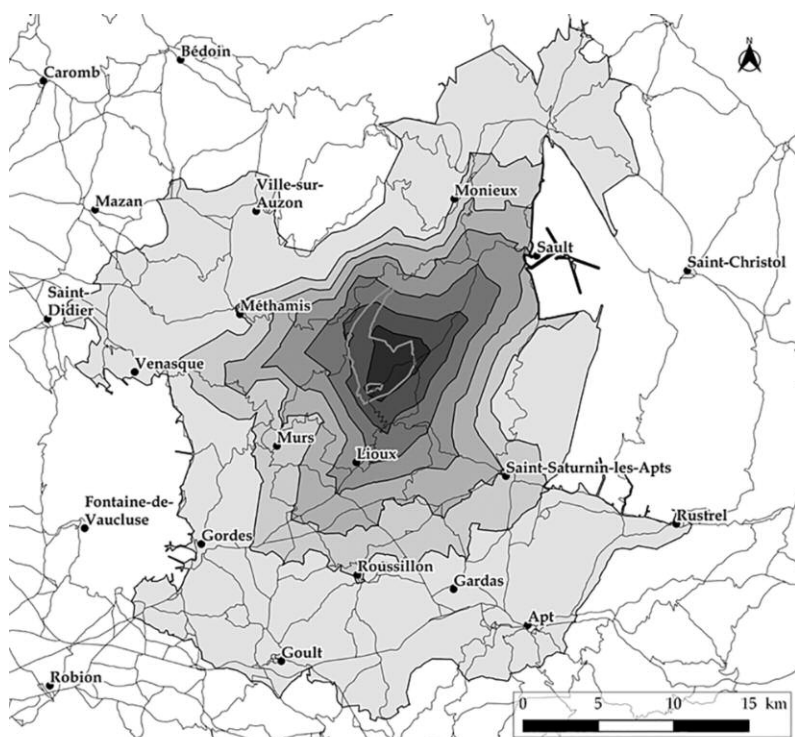
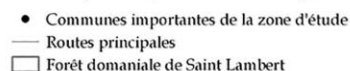
Temps d'accès à la forêt de Saint-Lambert en vélo.
Une vitesse moyenne de 15km/h a été attribuée aux déplacements en vélo. L'impédance, notamment celle induite par la pente, n'a pas été prise en compte.



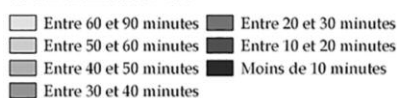
Temps d'accès à la forêt domaniale de Saint-Lambert en voiture



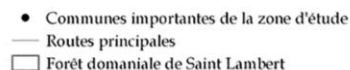
Éléments ponctuels, linéaires et surfaciques



Temps d'accès à la forêt domaniale de Saint-Lambert en vélo



Éléments ponctuels, linéaires et surfaciques



environnants — le plus proche est Lioux, à trois bons km au sud en contrebas par le GR 911 — peu nombreux sont les visiteurs susceptibles d'y accéder à pied. Mais il faut en revanche moins d'une heure pour l'atteindre en vélo au départ de plusieurs villages (Méthamis, Roussillon, Saint-Saturnin-lès-Apt..., cf. carte 4), et le fait que la forêt puisse être traversée grâce à la « route des Indochinois » en fait un élément de circuit particulièrement intéressant pour les cyclo-touristes.

Pourtant, en dépit de son intérêt et sa relative proximité par rapport à la plaine comtadine ou au bassin d'Apt, la communication autour de la forêt est très réduite et peu de personnes la connaissent de nom. Sur internet, elle ne fait pas partie des lieux mis en avant pour découvrir le Parc naturel régional du Luberon, dont le site officiel nous redirige vers celui de « Chemins des Parcs » : les circuits les plus proches proposés sont celui de la Falaise de la Madeleine, visible sur la route menant à la forêt, et ceux des gorges de Véroncle sur Murs, ainsi qu'un circuit équestre pour découvrir les Monts de Vaucluse à cheval au départ de Joucas. Un peu plus éloigné, on trouve le circuit pédestre des aiguiers à Travignon, des Aiguiers de Saint-Saturnin-les-Apt, et le circuit vélo les ocre à vélo. Malgré la présence du Mur de la Peste en bordure nord de la forêt de Saint-Lambert, le circuit proposé pour découvrir cet élément de patrimoine se situe sur Cabrières-d'Avignon. Le site de l'office de tourisme du Pays d'Apt-Luberon renvoient lui aussi directement à ces mêmes itinéraires sur le site « Chemins des Parcs », et n'évoque la forêt domaniale de Saint-Lambert (arboretum, route de Indochinois et vues vers le Ventoux) que si l'on fait une recherche spécifique.

Sur internet, la forêt est donc globalement peu visible : le premier lien disponible est celui de Provence-guide⁷ qui résume en un paragraphe ce qu'il est possible de voir à Saint-Lambert (l'arboretum et la route forestière des Indochinois) avec une courte explication historique. Des circuits sont proposés sur les sites de randonnées de particuliers tels que Visorando⁸, mais la boucle passe en grande partie par des lieux autour de la forêt. Sur le site de France-Voyage⁹, une seule ligne est disponible pour préciser son statut et sa localisation. Toutefois, son nom apparaît de manière très visible sur les cartes IGN, et la forêt est proposée dans des guides de randonnées dans le Luberon, guide

topo des Monts de Vaucluse sentier de Promenade et Randonnée (PR) 26. Elle apparaît aussi, ponctuellement, dans des magazines spécialisés tels que le hors-série sur le Vaucluse du *Dauphiné* (BOTTANI, 2008).

Une fréquentation diffuse, inégalement répartie dans l'espace et dans le temps

L'absence de comptages précis ou d'écompteurs complique l'estimation du nombre de personnes et de la fréquence des visites. Le responsable ONF du massif évalue la fréquentation à une trentaine de personnes par jour en saison, avec une affluence plus marquée en période de cueillette de champignons. La fréquentation de la forêt de Saint-Lambert est donc diffuse, mais les visiteurs tendent à se concentrer dans les mêmes zones, à commencer par les routes revêtues, la départementale D140 et D140bis, ainsi que la route forestière des Indochinois balisée comme PR. Evidemment, ce sont elles qui canalisent les flux de circulation d'une partie des visiteurs, mais aussi des personnes qui ne font que la traverser. Les nombreux cyclistes, qui traversent majoritairement du sud vers le nord, ne s'aventurent pas ailleurs que sur ces routes, qui ont été refaites il y a moins de dix ans. Les motards les empruntent également du fait de l'interdiction d'accès aux véhicules motorisés dans le reste du massif. Les visiteurs pratiquant ces deux types d'activités s'arrêtent généralement à l'arboretum, sur l'espace dégagé à la hauteur de Fillol, ou sur ceux à la limite nord de la forêt pour admirer la vue. Ces routes, faciles d'accès, sont également empruntées par les randonneurs.

L'arboretum constitue l'une des zones les plus fréquentées. Sa surface plane, la densité de son balisage, et la lisibilité du tracé en boucle de son itinéraire de visite facilitent sa découverte. La diversité des essences, la visibilité aux alentours et la présence de mobilier destiné à l'accueil du public renforce son accessibilité. C'est un lieu à la fois ludique et rassurant, où il est facile d'emmener des enfants, et où les personnes âgées ont plus de facilité à marcher. Grâce au couvert permanent des résineux, l'ombre est toujours assurée. Le sentier historique du Mur de la Peste constitue également une zone très fréquentée, avec même par endroits des effets

7 - <https://www.provenceguide.com/patrimoines-culturels/luberon/foret-de-saint-lambert/provence-845461-1.html> consulté le 24 octobre 2019.

8 - <https://www.visorando.com/randonnee-dans-la-foret-de-saint-lambert-sur-la-tr/> consulté le 24 octobre 2019.

9 - <https://www.france-voyage.com/villes-villages/lioux-33717/foret-saint-lambert-29089.htm> consulté le 24 octobre 2019.

visibles de piétinement. Au contraire d'autres chemins ou sentiers peu empruntés se referment, notamment à l'ouest de la forêt dans les zones non balisées. La chasse est quant à elle pratiquée dans toute la forêt, exception faite des routes revêtues et des zones protégées.

Plusieurs saisons de fréquentation peuvent être distinguées, avec toujours de grandes variations d'un jour à l'autre. L'automne, saison où les habitants des communes alentour affluent pour cueillir des champignons, est une des périodes de forte fréquentation. Cependant, le ramassage des truffes est totalement interdit, et le ramassage de champignons, fruits ou semences, est interdit au-delà d'un volume de 10 litres. L'automne est également, la saison de la chasse au petit et gros gibier. Cette activité est pratiquée à des jours précis dans la semaine par les membres de l'association. En période hivernale, en revanche, la fréquentation est quasi nulle. Dès la mi-mars les premiers randonneurs, marcheurs et vététistes profitent du retour des beaux jours pour pratiquer leur activité. Cette période est la haute saison pour ces activités sportives. Ils viennent généralement en milieu ou fin de matinée, ou en début et milieu d'après-midi et repartent. Les journées n'ayant pas encore une durée d'ensoleillement très longue, les visiteurs repartent aux alentours de 17-18h. Les randonneurs passent généralement plusieurs heures dans la forêt, les marcheurs moins d'une heure, et les cyclistes ne font que la traverser : ceux qui se chronomètrent s'arrêtent rarement, là où les autres passent tranquillement et prennent le temps de s'arrêter pour profiter des paysages et se reposer. Ces derniers venant à vélo des communes alentour, voire de beaucoup plus loin, sont plutôt présents en fin de matinée et l'après-midi. En période estivale, où l'arrêté préfectoral réglementant l'accès aux massifs forestiers en fonction du risque incendie la limite parfois, la fréquentation suit des rythmes un peu différents : les randonneurs viennent tôt le matin pour avoir le temps de faire leur parcours, tandis que les simples promeneurs arrivent plutôt en fin de matinée pour profiter de la fraîcheur du couvert des arbres quand la chaleur commence à se faire sentir. Les vététistes sont également présents dans la matinée.

Différentes périodes d'affluence plus forte semblent se détacher, les week-ends d'une manière générale, autour des vacances (Pâques, été, avec un certain décalage pour

les touristes ou les résidents secondaires étrangers), et à l'automne en cas de sortie de champignons. Hors du tracé des routes revêtues, les usagers se croisent rarement, compte tenu de l'étendue de la forêt mais aussi de l'étalement de la fréquentation dans la durée.

Les profils des usagers que nous avons rencontrés sont assez variés, et regroupent des catégories socio-professionnelles très diverses : artisans, professeurs, cadres, commerçants, journalistes, agriculteurs..., même si les retraités sont les plus nombreux. La majorité réside dans le département et les communes alentour, telles que Robion, Méthamis, Saumane-de-Vaucluse, Lagnes, ou Saint-Saturnin-les-Apt. Néanmoins, mais certains viennent aussi de l'autre bout de la France ou de l'étranger (Belgique, Allemagne) pour découvrir cet endroit, et sont alors généralement accompagnés ou conseillés par des amis de la région. Leurs situations mettent en exergue certaines dynamiques touristiques de la région : il s'agit souvent d'étrangers francophones, européens, possédant une maison secondaire ou résidant en location ou chez des amis, pratiquant des activités touristiques multiples — dont des activités en forêt — dans des sites connus ou non. Parmi les usagers interviewés, nombreux sont ceux qui ont déclaré venir régulièrement, parfois quelques fois par an, le plus souvent aux mêmes périodes, ou les week-ends.

La plupart des personnes sont des adultes et des retraités, rarement accompagnés de jeunes enfants, qui viennent faire de la randonnée pendant plusieurs heures, généralement munis d'une carte IGN ou d'un guide topographique pour s'orienter (Cf. photo 5). D'autres se baladent autour d'une heure et préfèrent rester non loin du bord des routes dans un cadre « aménagé », en particulier pour apprécier la fraîcheur du couvert des arbres lorsqu'il fait chaud. Les cyclistes, le plus souvent des hommes, souvent en groupes, viennent majoritairement avec des vélos de course. Ils partent directement à vélo de chez eux ou du lieu où ils séjournent, certains n'hésitant pas à venir de communes comme Monteux, Bonnieux ou Sault. La présence de la route favorise aussi les loisirs motorisés : la route des Indochinois a été récemment utilisée comme portion de parcours du rallye de Venasque (les traces de pneus étaient encore visibles). Les motards viennent aussi relativement nombreux, et les infractions des deux roues quant à l'interdic-



Photo 5 :
Deux visiteurs pratiquant
de la randonnée dans
le centre de la forêt
sur un sentier non balisé.
Cliché A. Leguillon,
23/03/2019..

tion d'accès des véhicules motorisés sur les voies autres que les routes revêtues ne sont pas rares.

La chasse, pratiquée seulement par les membres du groupement louant le lot de chasse, est une activité importante. Du point de vue économique, la location de ce lot permet un revenu non négligeable, et elle permet du point de vue environnemental la régulation des populations de gibier qui pourraient dégrader les jeunes plants. C'est une activité qui regroupe, outre les chasseurs, certaines personnes extérieures, famille, amis, invitées lors de la pratique. 23 miradors (Cf. photo 6) et de nombreux postes de chasses, repérés par un numéro, sont présents le long des sentiers et rappellent la présence de cette activité aux promeneurs. Durant la période où la chasse est ouverte (de septembre à février), elle est pratiquée le mardi et le samedi pour le gros gibier (sangliers, chevreuils), le dimanche pour le petit gibier (mais cette forme de chasse est ici en recul très marqué), et les jours fériés. Cette pratique régulière est le plus souvent mal vue par les riverains et les autres usagers, qui ne se sentent pas en sécurité. Néanmoins, d'après les entretiens sur le terrain, elle ne semble pas occasionner de véritable gêne. Les chasseurs sont habillés de manière visible (gilet fluo orange obligatoire et casquette fluo optionnelle), et tous ceux que nous avons rencontrés souhaiteraient d'ailleurs que les cyclistes ou les promeneurs portent également des gilets fluo pour être plus visibles. Des panneaux sont en outre

installés à chaque entrée de sentier pour prévenir de l'activité en cours.

Les activités présentes dans les forêts périurbaines ou touristiques, comme les pique-niques (en dehors du secteur de l'arbo-retum, seul équipé avec des tables), la course à pied ou simplement le repos, ne semblent pas pratiqués en forêt de Saint-Lambert, en l'absence de quartier résidentiel à proximité immédiate et faute d'équipements pour se détendre. Un peu à l'écart des itinéraires touristiques importants du département, peu connue, la forêt domaniale de Saint-Lambert conserve une fréquentation réduite : il est difficile de risquer un chiffre, mais les constats de terrain et l'avis des personnes rencontrées – simples usagers ou gestionnaires – conduisent à penser qu'elle n'excède pas quelques milliers de visites par an, sans commune mesure avec celle de la forêt des Cèdres de Bonnieux (plus de 30000 visites/an) ou celle des Gorges du Regalon (50000 visites/an), en Forêt domaniale du Lubéron (ARPE/ONF, 2016).

Il semble d'ailleurs que ce caractère quelque peu confidentiel fasse partie des atouts que ses habitués reconnaissent à ce massif : le calme de la forêt et la modestie des aménagements présents sont décrits comme un point très positif par de nombreux visiteurs, habitants des communes proches, de la région ou de l'étranger. De nombreux usagers disent préférer la forêt de Saint-Lambert à celle des Cèdres pour ces raisons. La tranquillité du lieu favorise la présence de nombreuses espèces animales telles que chevreuils, biches, rapaces, passereaux : « *On a aperçu une biche, c'est un bon point pour la forêt* » confie un cycliste d'une trentaine d'année, venant pour la première fois avec son ami. « *Je vois des rapaces dès que je viens* » remarque un cycliste belge, habitué résidant à proximité. Les rares remarques négatives, émises tant par des habitués que par de nouveaux visiteurs, concernent le plus souvent le balisage – « *pas facile à s'orienter* », « *pas assez de signalisation* » – et très peu les équipements.

Les quelques critiques quant à l'exploitation et la structure de la forêt viennent plutôt des riverains vivant ici depuis qu'ils sont jeunes. Une riveraine, aujourd'hui retraitée, dont le mari est un ancien agriculteur, critique en particulier le reboisement des terres agricoles – « *Plantations minables, je ne vois pas l'intérêt de transformer des terres agricoles en forêt* ». Une autre personne, vivant aux abords de la forêt quand elle était plus

jeune, continue à venir régulièrement, et a donc pu constater les changements du paysage. Selon elle les reboisements de conifères sur les terres agricoles sont inutiles et acidifient les sols : « *ils ont fait n'importe quoi de ces terres, elles ne valent plus rien à cause des conifères* ». Elle remet également en cause l'entretien de la forêt. Selon elle, les coupes ne sont pas assez nombreuses pour les conifères, et surtout pour les taillis de chênes, coupes qui participeraient à la bonne tenue de la forêt et la préserveraient des feux de forêt. Cette conception de la forêt rentre ici plutôt dans les représentations rurales traditionnelles, où la forêt doit être exploitée pour être entretenue et créer de l'emploi (FARCY, 2016). Aucune remarque négative n'a été faite par les personnes interrogées sur les interdictions, sauf pour la cueillette des champignons. Mais les riverains interrogés valident cette décision car beaucoup trop de personnes venaient se servir sans modération et abusaient de cette ressource. Quant aux remarques relatives à la sécurité, elles portent généralement sur la vitesse des voitures, la pratique de la chasse et le risque d'incendie.

Conclusion

Ainsi, bien que pas moins accessible que les massifs prisés du Luberon, et dotée d'un beau potentiel paysager et environnemental, la forêt domaniale de Saint-Lambert fonctionne, en termes de fréquentation, davantage comme un massif de proche arrière-pays que comme une « *forêt sous influence urbaine* » (DERRIERE *et al.* 2006). Sa fréquentation reste plutôt confidentielle, et ses visiteurs, souvent des habitués, soit la parcourent depuis longtemps parce qu'ils en sont voisins, soit l'ont connue par l'intermédiaire d'amis ou de relations, dans des guides de randonnées, ou par hasard. La forêt est très peu mise en valeur dans la communication touristique, et elle apparaît peu équipée pour l'accueil du public, ce dont personne ne semble se plaindre : le calme, la beauté des paysages, la faune et la flore, mais surtout l'absence d'aménagements trop visibles, sont les impressions positives les plus souvent exprimées par les enquêtés. Des secteurs entiers de la forêt sont d'ailleurs très peu visités, qu'il s'agisse de pratiques sportives (marche, vélo...) ou même « traditionnelles » (chasse, cueillette des champignons...). Le manque de communication pour promouvoir la forêt, et



Photo 6 :
Mirador installé sur le bord d'une piste non loin de l'arboretum, avec un panneau « accès interdit » destiné aux visiteurs. Cliché A. Leguillon, 23/03/2019.

la faible notoriété qui en résulte, semblent ainsi la préserver d'un tourisme plus massif, ce que ne déplorent pas ses gestionnaires.

A.L.

Audrey LEGUILLON
Master Geoter,
Avignon Université
audreylegu@orange.fr

Bibliographie

- ARPE Paca / ONF, 2016. « Fréquentation des forêts publiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur », Observatoire régional de la Biodiversité Provence-Alpes-Côte d'Azur, 3 p. [en ligne : http://www.observatoire-biodiversite-paca.org/files/20161114_Indicateurfrequentationforts2016ORBPACA.pdf]
- Bergès. L., Dupouey. J-L., 2017. « Ecologie historique et ancienneté de l'état boisé : concepts, avancées et perspectives de la recherche », *Revue Forestière Française*, t. LXIX, n°297. [en ligne : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/67863>]
- Bottani. D., 2008. « 50 balades dans le Vaucluse », *Le Dauphiné, Vaucluse matin*, hors-série, pp. 168-175.
- Cordellier M., Dobré M., Demichel-Basnier S., 2015. Usages et images de la forêt en France, Enquête Forêt et Société, Synthèse, MRSH Normandie-Caen – Pôle Risques – CERReV / ONF, 50 p. [en ligne : http://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/synthese-enquete-foret-et-societe-2015_cle89f2c8.pdf]
- Dehez J. (coord.), Bouisset C., Degremont I., Lyser S., 2015. Projet CONSORE, rapport final - volet 2 : Cadre de vie et loisirs en forêt, une demande de spécificités, CCRRDT Aquitaine, Irstea Bordeaux, 129 p. [en ligne : https://www.researchgate.net/profile/Jeffrey_Dehez/publication/329829730_Projet_CONSORE_-_Cadre_de_vie_et_loisirs_]

en_foret_d'Aquitaine_-_une_demande_de_specificites_-_rapport_final/links/5c1c9f6c299bf12be38f5ac6/Projet-CONSORe-Cadre-de-vie-et-loisirs-en-foret-d'Aquitaine-une-demande-de-specificites-rapport-final.pdf]

Derrière N., Lucas S., Duprez M. (cartes), 2006. Un cinquième de la forêt française sous influence urbaine, *L'If*, n°11, 8 p.
[en ligne : https://inventaire-forestier.ign.fr/IMG/pdf/L_IF_no11_foreturbaine.pdf]

Farcy, C., Huybens, N., 2016. *Forêts, savoirs et motivations*, Editions de l'Harmattan, 260 p.

Hashard-Noé N., Julhe S., 2010. Usages et perceptions de la forêt péri-urbaine de Bouconne, rapport de recherche, SOI EA – Syndicat-Mixte de Bouconne/ONF, 63 p.

Leguillon A., 2019. Analyse des dynamiques et de l'attractivité de la forêt domaniale de Saint-Lambert, mémoire de Master 1, Master Geoter, Avignon Université, 82 p. + annexes.

Terracol, Bernard, Ducos, Gaudun, Gauthier, Guyot, Lemaire, Nouvellon, Plauche, Roux, Vauthier, De-Taxis-Du-Poet, 2017. Révision d'aménagement 2018-2037, forêt domaniale de Saint-Lambert, Office National des Forêts, 117 p. hors annexes

Vallauri, D., Ducousso, A., Persuy, A., Teillac-Deschamps, P., 2017. « Ancienneté : perspectives pour la conservation des forêts », *Revue Forestière Française*, LXIX - 4-5, pp. 561-569.
[en ligne : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/67879?show=full>]

Sitographie

<https://www.parcduluberon.fr>, consulté le 15 mars 2019.

<https://www.parcduluberon.fr/terre-de-rencontre/saerer/> consulté le 24 mars 2019

<http://www.cheminsdesparcs.fr/> consulté le 24 mars 2019.

<https://www.provenceguide.com/patrimoines-culturels/luberon/foret-de-saint-lambert/provence-845461-1.html>, consulté le 24 octobre 2019

<https://www.visorando.com/randonnee-dans-la-foret-de-saint-lambert-sur-la-tr/>, consulté le 24 octobre 2019.

<https://www.france-voyage.com/villes-villages/lioux-33717/foret-saint-lambert-29089.htm>, consulté le 24 octobre 2019.

Résumé

La fréquentation d'une forêt dépend-elle de sa notoriété ? Analyse d'une forêt publique peu connue à fréquentation diffuse, la forêt domaniale de Saint-Lambert (Vaucluse)

Cet article constitue une analyse d'une forêt publique peu connue, la forêt domaniale de Saint-Lambert (Vaucluse, Parc naturel régional du Luberon) où la fréquentation reste modeste sinon même confidentielle, au regard de ce qui se passe dans d'autres massifs relativement proches. Le potentiel de cette forêt se révèle pourtant élevé en termes de qualité paysagère et environnementale, d'éléments culturels patrimoniaux, mais aussi de possibilités pour les pratiques de pleine nature, comme la randonnée, le VTT, etc. La proximité de lieux de résidence et de séjour, n'implique pas ici une forte fréquentation, même si les usagers des communes alentour sont majoritaires. Son faible niveau d'équipement par rapport à la fonction d'accueil (tables, bancs, panneaux d'information etc.) ne semble pas être un frein majeur à sa fréquentation. Au contraire, les usagers enquêtés sur le terrain disent souvent rechercher ce type de forêt où la main de l'homme semble peu présente. L'article fait l'hypothèse que la faible notoriété du massif est largement responsable de sa fréquentation modeste. En l'absence d'une communication active de la part de l'ONF, des communes voisines, ou encore du Parc naturel régional du Luberon, celle-ci se fait en bonne part par l'intermédiaire des relations interpersonnelles et reste donc limitée.

Summary

Does the amount of visiting by the general public depend on a forest being well-known? Analysis of a little-known public forest with a sparse visiting public: the state forest of Saint-Lambert (Vaucluse, S.-E. France)

This article is made up of an analysis of a little-known public forest: the state forest of Saint-Lambert (Vaucluse, Luberon Regional Nature Park), where public visiting is modest, indeed sparse, in comparison to what is happening in other nearby mountainous areas. Yet the potential of this forest remains high in terms of the quality of its environment and landscape, the attractions of its cultural heritage, not to mention the possibilities for outdoor recreation such as hiking, mountain biking etc. The proximity to residential areas and holiday accommodation does not necessarily lead to high visitor rates, even though most public comes from the surrounding communities. Its paucity of facilities in relation to public visiting (tables, benches, information boards etc.) does not appear to be a significant drawback for visitors. On the contrary: users surveyed in the Park often say that they are keen to frequent this type of forest where human impact seems at a minimum. This article makes the assumption that the limited reputation of the whole mountain massif is largely responsible for the modest level of general public visiting. Given the absence of active publicity by the ONF (French national forestry commission), neighbouring municipalities or, indeed, the Luberon Regional Nature Park itself, communication about the Park is for the most part due to interpersonal relations and so remains limited.